



**HAL**  
open science

## Of Arthour and of Merlin (III)

Marie-Françoise Alamichel

► **To cite this version:**

| Marie-Françoise Alamichel. Of Arthour and of Merlin (III). 2011. hal-01637931

**HAL Id: hal-01637931**

**<https://hal.science/hal-01637931>**

Submitted on 18 Nov 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Traduction française de Marie-Françoise Alamichel  
Professeur à l'Université Paris Est (Marne-la-Vallée)  
Mars 2011

**Vers 1001-1499**

**Tour de Vortigern. Les deux dragons**

Pat child spac wiþ gret den {f.207ra} 'Pou lext' he seyð 'þou eld quen. Mi moder quelle no may no man While þat ich oliues am.'		L'enfant parla d'une voix très forte « Tu mens » dit-il « vieille femme » Personne ne pourra tuer ma mère Tant que je serai vivant »
Þe wif agros of þis answeze & seyð 'haue þou no power me to dere Ich þe hals a Godes name. On þat maner seyð his dame & halsed him also þare He schuld telle wat he ware Ac þei þai it hadde al yswore Þai no miȝt do him speke no more & y ȝou telle anon saun fayl Þai hadden þerof gret meruail, & alle men þat herden it Wonder hadde in her wit. Þerafterward ȝete half a ȝer His moder held him bi þe fer & swiþe bitter ters lete & seyð 'allas, mi sone swete, For þe misbiȝeten stren Quic y schal now doluen ben.'	1005	La femme eut peur de la réponse Et dit : « n'utilise pas ton pouvoir pour me faire du mal Je t'en conjure au nom de Dieu ».
Þe child seyð 'dame nay, Ich þe swere par ma fay No schal þer neuer no iustise Þe bidelue o non wise No in erþe þi bodi reke Þerwhiles y may gon & speke.'	1010	Sa mère lui parla de la même manière Et le conjura aussi à cet endroit De lui dire ce qu'elle deviendrait Bien qu'elles aient juré De ne plus le faire parler Et je vous le dis, sans erreur aucune, Elles n'en revenaient pas.
His moder wex a bliþe wiman - Fram þat ich day after þan He teld hir vnder sonne Al þat sche wald conne. Þo þat child couþe go Þe iustise com þider þo & dede feche þat wiman Bifor þe pople riȝt onan & swore ded sche schuld ben Riȝt anon bi heuen-quen. Þo bispac Merlin childe	1015	Et tous ceux qui l'apprirent, Furent saisis de stupéfaction. Près de six mois plus tard Sa mère le portait dans les bras près du feu Elle pleurait amèrement
	1020	Et s'exclama : « hélas, mon cher fils, A cause de ta conception illégitime Je vais devoir être enterrée vivante. » L'enfant dit : « Non, ma mère Je te jure, par ma foi, Que jamais un juge, En aucun cas, ne t'enterrera. Il ne mettra pas ton corps en terre Tant que je pourrai marcher et parler ».
	1025	Sa mère devint une femme joyeuse À partir de ce jour. Des choses de la terre, il lui expliqua Tout ce qu'elle voulait savoir. Lorsque cet enfant sut marcher, Le juge vint en ce lieu.
	1030	Il fit chercher la femme Pour qu'elle comparaisse aussitôt devant l'assemblée Et affirma qu'elle devait mourir Sans plus attendre, par Notre Dame. Alors l'enfant Merlin dit
	1035	

<p>To þe iustise wordes milde  ‘Man wele wot þat ani gode kan  Oȝain chaunce no may no man,  Þurth chaunce &amp; eke þurth gras  In hir forsoþe pelt y was.’  Þe iustise biheld þat childe, {f.207rb}  For Merlin he was neiȝe wilde  &amp; seyð ydoluen most sche ben.  Þo quaþ Merlin ‘so mot y þen  For al þat euer kanestow do  Schaltow it neuer bring þerto  Þat þou mi moder delue mow,  Bi resoun ichil wele avowe:  A fende it was þat me biȝat  &amp; pelt me in an holy fat;  He wende haue hadde an iuel fode  Ac al icham turned to gode,  Ac þurth kende of hem y can bo  Telle of þing þat is ago  &amp; al þing þat is now  Whi it is &amp; what &amp; how,  Of oþer þing þat is to come  Telle y can nouȝt al ac some -  Ich wot wele who mi fader is  Ac þou no knowest nouȝt þine, ywis,  Wharþurth y tel moder þine  Digner to be ded þan moder mine.’  Hou noblelich þat child answerd  Wonder hadde þat it herd  Þat so couþe speke &amp; go  &amp; was bot of ȝeres tvo.  Þe iustise seyð ‘þou gabbest, coniuoun.  Mi fader was an heiȝe baroun,  Mi moder is a leuedi fre,  Oliue ȝete þou miȝt hir se.  Ich wene bi þe quen Marie  Men dede neuer bi hir folie.’  Þe child seyð ‘justise held þi mouþe  Oþer y schal make it wide couþe  Of hir folis mani on;  Do hir after som man gon,  Bot ȝif y do hir it ben aknawe  Wiþ wild hors do me todrawe.’  Þe iustise anon raþe &amp; skete  His moder þider feche he hete  Bifor him sche com wel sone  Þe justise seyð midydone  ‘Say Merlin þat þou seydest arst  Bifor mi moder ȝif þou darst.’  ‘Now ich jse sir iustise {f.207va}</p>	<p>1040 Au juge des paroles aimables :  « On sait fort bien que le bon sens  Ne peut pas être opposé à la Fortune.  Par la Fortune et aussi par la Grâce  Ai-je été vraiment projeté en elle ».</p> <p>1045 Le juge regarda l’enfant  A cause de Merlin, il était hors de lui.  Il répéta qu’elle devait être ensevelie.  Et Merlin dit : « je vais donc  (Car quoi que tu fasses</p> <p>1050 Te ramène sans cesse au même point  A savoir que tu puisses jeter ma mère dans un trou)  Révéler la vérité par une explication raisonnée.  Un démon m’a engendré  Et m’a projeté dans un saint réceptacle<sup>1</sup></p> <p>1055 Il pensait avoir obtenu un enfant maléfique  Mais je suis entièrement tourné vers le bien.  Grâce à un de leurs attributs je peux à la fois  Raconter les choses du passé,  Et toutes celles du présent,</p> <p>1060 Ce qu’elles sont, pourquoi et comment.  Des choses du futur,  Je ne peux pas tout dire mais une partie.  Je sais fort bien qui est mon père  Tandis que toi, tu ne connais pas le tien, en vérité.</p> <p>1065 C’est pourquoi je dis que ta mère  Mérite davantage la mort que la mienne ».  Cet enfant répondit vraiment excellemment.  Tous les présents s’étonnaient  Qu’il puisse si bien parler et marcher</p> <p>1070 À tout juste deux ans.  Le juge dit : « tu racontes n’importe quoi, écervelé !  Mon père était un grand seigneur,  Ma mère est une noble dame  Toujours vivante, tu peux la rencontrer.</p> <p>1075 Je suis sûre, par sainte Marie,  Que jamais aucun homme ne fut son amant. »  L’enfant répondit : « Juge, tais-toi  Sinon je ferai largement savoir  Ses nombreuses infidélités.</p> <p>1080 Qu’un homme aille la chercher  Et si je ne parviens pas à la faire avouer  Que je sois écartelé par des chevaux sauvages ».  Aussitôt, le juge, rapidement, promptement  Donna l’ordre d’aller chercher sa mère.</p> <p>1085 Peu après elle se présenta devant lui.  Le juge dit tout de suite :  « Répète, Merlin, ce que tu as dit avant  En présence de ma mère, si tu oses ».  « Je me rends compte, Monsieur le juge</p>
---	--

<p>Pine ordinaunce no be nouzt wise,  3if ich telt þis men bifore  Hou þou were biȝeten &amp; bore  Ði moder most ydoluen be  &amp; þat were alle þurth þe.’  Ðo þe iustise þis vnderstode  He þouzt þat child couþe gode  Into a chaumber sone anon  Al þre þai gun to gon,  &amp; þe iustise seyð þo  ‘Child Merlin, forþ þou go,  Telle now bitven ous þre  What man it was þat biȝat me.’  Ðe child swore bi seyn Symoun  ‘It was þe persone of her toun  Haþ ypleyd wiþ þi dame  &amp; biȝat þe al agame.’  þat leuedy seyð ‘þou misbiȝeten þing,  þou hast ylowe a gret lesing,  His fader was a fair baroun,  Y telle þat man a coniouun  þat to þe ȝiueþ ani listening  For þou art a cursed þing  Misbiȝeten oȝaines þe lawe  þou schust wiþ riȝt ben yslawe  þat þou no leiȝe no lesinges mo  Men for to wirchen wo.’  Ðe child seyð ‘dame be stille.  Wiþ riȝt may me no man spille  For icham a ferly sond  Born to gode to al þis lond  Ac þou art digne doluen to ben -  Ði sone schal þe soþe ysen.  Ðo þi lord com fro Cardoil  In hert þou haddest gret diol,  Bi niȝt it was ar þe day  þe persone in þine armes lay,  On þi dore þi lord gan knoke  &amp; þou stirtest vp in þi smoke  Wel neiȝe wode for dred &amp; howe,  Vp þou schotest a windowe  &amp; þe persone þou out lete  &amp; afterward þou schet it sket,  &amp; forsoþe þat ich niȝt {f.207vb}  He biȝat þis ich kniȝt -  Hou seistow, dame, seystow auȝt?  &amp; sche no spac oȝain riȝt nauȝt  Ac so gretliche sche awondred was  þat hir chaunged blod &amp; fas.  þe justise seyð ‘dame what seystow?’</p>	<p>1090  1095  1100  1105  1110  1115  1120  1125  1130  1135</p>	<p>Que ta proposition n’est pas sage.  Si je disais devant ces messieurs  Comment tu fus conçu et mis au monde  Il faudrait jeter ta mère dans un trou  Et ce serait entièrement à cause de toi ».  Le juge se rangea à son avis.  Il se dit que cet enfant raisonnait bien.  Sans plus attendre, dans une salle  Ils se rendirent tous les trois.  Et le juge dit alors:  « Enfant Merlin, vas-y  Dis maintenant, entre nous trois  Quel homme fut mon géniteur ».  L’enfant jura, par saint Simon<sup>2</sup> :  « C’était le curé de sa ville  Il a couché avec ta mère  Et t’a conçu pendant le jeu amoureux. »  La dame dit : « toi, enfant de personne  Tu as dit un grand mensonge.  Son père était un noble seigneur.  J’appelle « fou » celui  Qui prête attention à ce que tu dis  Car tu es une créature maudite,  Conçue hors de la morale.  Tu devrais, avec raison, être mis à mort  Afin de ne plus dire de mensonges  Et de faire du mal aux gens. »  L’enfant dit « Madame, calme-toi  Personne ne peut me tuer avec raison  Car je suis un envoyé extraordinaire,  Né pour le bien du monde entier  Mais tu mérites d’être jetée dans un trou  Ton fils va connaître la vérité.  Ton mari, donc, arriva de Cardoil<sup>3</sup>.  Tu avais le cœur très triste.  C’était la nuit, avant le jour.  Le curé dormait dans tes bras.  Ton époux frappa à ta porte  Et tu sursautas dans ta chemise de nuit  La peur et l’angoisse te frappèrent ; de panique  Tu ouvris une fenêtre  – Et tu fis sortir le prêtre –  Et, ensuite, tu la refermas rapidement  Et c’est la vérité que cette nuit-là  Il engendra ce garçon ici présent  Que dis-tu, Madame, que dis-tu alors ? »  Et elle ne répondit rien du tout  Mais elle était si grandement stupéfaite  Que son visage changea de couleur.  Le juge dit « mère, que dis-tu ? »</p>
---	---	---

<p> 'Sir he seyt soþe bi Crist Ihesu  Ðei 3e me hong bi a cord  He no lei3eþ neuer a word.'  Ðe justise þo hadde no game  Ac nei3e wode he was for schame,  Merlin him cleped to an herne  &amp; to him told tales derne  'Sir,' he seyde 'listen to me  For soþe ichil now tellen þe,  Lete þi moder wende hom  &amp; sende þou after a litel grom  Ðat hir cun wele aspise  For homward sche wil an hei3e  &amp; to þe persone sone say  Hou ichaue hem boþe biwray,  When þe persone haþ herd þis  Sore he worþ adrad, ywis,  Of schameful deþ to haue of þe,  To a brigge he wil fle  Into þe water scippe he wille  &amp; so he schal himseluen spille -  Bot it be soþ þat y þe telle  Wiþ þine honden þou me aquelle.'  Ðe iustise dede saun fail  Al bi þat childes conseyl.  He it aspide bi on hewe,  Ðe childes tale he fond al trewe,  &amp; seþpen he legged hir fore  Ðe childes moder nas nou3t forlore  &amp; al quite he lete hir go  Wiþouten pain, wiþouten wo.  Seþpen Blasy þermitte  Merlin com to visite  &amp; halsed him a Godes name  Ðat wiþouten harm &amp; schame  He schuld him telle al þe cas  Hou he euer bi3eten was,  Merlin him teld ende &amp; ord {f.208ra}  Of his bi3eteing euery word,  &amp; seþpen seyde to Blasy after  'To kinges foure y worþ maister  Hem y mot 3ete alle rade  &amp; þou schalt write her dade;  Þou schalt write þat y say  Mani man for to averray' -  Ðere he teld of mani a þing  Ðat Blasi made of writeing  Bi was bok we vnderstond  Al þat Merlin wrou3t in lond.  Þo Merlin was fif winter eld </p>	<p> 1140  1145  1150  1155  1160  1165  1170  1175  1180  1185 </p>	<p> « Mon fils, il a dit la vérité par Jésus Christ  Ils vont me pendre au bout d'une corde  Il n'a pas inventé un mot. »  Le juge alors fut affligé,  Il était très agité à cause de la honte.  Merlin l'appela dans un coin  Et lui confia des secrets.  « Sire », dit-il « Ecoute-moi  Car je veux te dire la vérité.  Laisse ta mère rentrer chez elle  Accompagné d'un petit serviteur  Qui puisse bien l'espionner.  Car sur le chemin du retour, elle se hâtera  D'aller raconter aussitôt au curé  Comment j'ai révélé leur secret commun.  Une fois le curé mis au courant  Il aura très peur, assurément  D'être honteusement supplicié par toi.  Il s'enfuira jusqu'à un pont.  Il sautera dans l'eau  Et ainsi se donnera la mort lui-même.  Si je ne dis pas la vérité,  Alors tu pourras me tuer de tes mains. »  Le juge suivit exactement  Le conseil de l'enfant.  Il fit tout espionner par le serviteur  Et tout fut conforme aux dires de l'enfant.  Et ensuite, il donna sa parole au nom (de sa mère),  La mère de l'enfant fut épargnée,  Et acquittée. Il la laissa partir  Sans châtement, sans tourment.  Puis l'ermite Blaise  Rendit visite à Merlin  Et le conjura, au nom de Dieu,  Sans lui apporter mal ou infamie,  De lui raconter toutes les circonstances  de sa conception.  Merlin lui donna tous les détails,  Lui expliqua tout sur son origine.  Puis il dit à Blaise :  « Je serai le maître de quatre rois<sup>4</sup>  Je leur apporterai des conseils  Et toi, tu coucheras par écrit ce qu'ils ont accompli  Tu écriras ce que je te révélerai  Pour garantir la vérité au plus grand nombre. »  Et il lui raconta les innombrables choses  Que Blaise mit par écrit.  Grâce à ce livre, nous savons  Tout ce que Merlin a fait sur terre<sup>5</sup>.  Lorsque Merlin avait cinq ans </p>
--	---	--

<p>He was michel broun &amp; beld  So we in boke finde conne.  His moder he dede make a nonne  Þat Ihesu Crist wiþ hert gent  Serued ay wiþ gode entent.  On a day as ich 3ou telle  Ðo ich þre sechers snelle  Þat were ysent fram þe king  To hauen of þin child findeing  Comen al þre bi cas  Into þe toun þer Merlin was,  Merlin in þe strete þo pleyd  &amp; on of his felawes hi[m tra]lyd  Þat him seyde loude to  ‘Foule schrewe, fram ous go.  Ðou art al biþeten amis,  Ðou nost who þi fader is  Ac some deuel as ich wene  Þe biþat ous euer to tene.’  Merlin seiþe þis &amp; vnderstode  Ðo þre it were þat souþt his blod  Þat þo riden þerfor bi  Þat of þis child herden cri,  He seiþe þat ich his hors wiþdrouþ.  Merlin schoke his heued &amp; louþ;  He was of fiue winter eld  &amp; he spac wordes swiþe beld  ‘Yuel þe bifalle, þou coniuon.  Ðou hast yseyd to loude þi roun,  Her comeþ þe kinges messenger  Þat haþ me souþt al þis 3er  For to han min hert-blod, {f.208rb}  &amp; it no may don hem no gode;  Hast þai haue me to slen  Ac bi þat þai me wiþ eiþen sen  Þerto worþ hem no talent,  &amp; 3if þai deden þai weren schent.’  Messangers to him gan terne  &amp; he oþaines hem fast gan erne  &amp; on hem Merlin louþ forsoþe  &amp; seyde to hem ‘wel comeþ boþe.  Now 3e haue yfunden me  Þat 3ou was hoten for to sle,  Ar 3e wiþ me spac auþt -  Ðus 3o was bihoten &amp; tauþt -  Mi blod to haue to þat werk  Þat schuld be so strong [&amp;] sterk,  For mi blod no worþ it þe bet  Neuer more þe bet yset;  Ichil proue leiþers þai beþ</p>	<p>1190  1195  1200  1205  1210  1215  1220  1225  1230  1235</p>	<p>Il était grand, brun et audacieux  C’est ce qu’on peut lire dans le livre.  Il fit prendre le voile à sa mère.  D’un cœur noble, Jésus Christ  Elle servit avec bienveillance.  Le jour dont je vous ai parlé,  Les trois prospecteurs vigoureux  Qui avaient été envoyés par le roi  Pour mettre la main sur l’enfant  Arrivèrent tous les trois par hasard  Dans la ville où se trouvait Merlin<sup>6</sup>.  Merlin jouait alors dans la rue  Et l’un de ses camarades le dénonça  En lui disant tout haut :  « Garnement détestable, pars d’ici.  Tu n’as pas été conçu naturellement  Tu ne sais pas qui est ton père ;  C’est un diable, je crois  Qui t’a engendré pour nous faire du mal à jamais »  Merlin vit et comprit  Que les trois qui cherchaient son sang.  Lorsqu’ils passèrent devant eux,  Entendirent les cris de l’enfant.  Il vit que chacun d’entre eux descendait de cheval.  Merlin secoua la tête et se mit à rire<sup>7</sup>.  Il avait cinq ans  et il prononça ces paroles avec assurance :  « Sois maudit, espèce d’insensé.  Tu as prononcé tes paroles trop fort  Voici le messenger du roi  Qui m’a cherché toute l’année  Pour prendre le sang qui me donne la vie.  Cela ne leur apportera que du malheur.  Ils sont pressés de me tuer  Mais le temps de me voir de leurs yeux  Ils n’en auront plus envie  Et s’ils le faisaient, ils seraient perdus ».  Les messagers se tournèrent vers lui  Et il se mit à courir vite à leur rencontre  Et, en vérité, Merlin se moqua d’eux  En leur disant : « Bienvenue à vous  Maintenant, vous m’avez trouvé  On vous a ordonné de me tuer  Mais avant parlez donc avec moi.  Ainsi on vous a ordonné et dit  De prendre mon sang pour ce château  Qui doit être fort et solide.  Mais mon sang n’apportera pas de remède  (Le château) n’en sera jamais mieux bâti.  Je vais montrer que sont des menteurs</p>
---	---	---

<p>         Þat so bispoken mi deþ.          Ac certes 3iue ich were ded          Þe king no worþ þerof no red.’          ‘Seynt Marie,’ quap her on          ‘Swiche wonder haue we herd of non.          Hou wostow þat we it ben          Þat þe seche for to slen,          &amp; þe kinges priuete?          So 3ong þou art. Telle it me.’          Merlin seyð ‘wele y wot          Þe kinges conseyl eueri grot          &amp; al þat on erþe worþ ydo          &amp; al þat schal be don þerto.’          Þis men hadde wonder gret -          Him to sle it were vnnet.          Þe child seyð ‘nouzt me no sleþ          For y schal scheld 3ou fram þe deþ          Bifor þe king, ich 3ou plizt,          &amp; telle &amp; schewe þe soþe rizt          Why his werk mai nouzt stond          &amp; of þe clerkes þat ben in bond          Hou þai han ylowen on me          Þe king þat soþe schal yse.          3if it 3our willes is          Wiþ 3ou ichil wende, ywis.’          Al þre þai spoken þo {f.208va}          ‘Certes child we wil it be so.          Telle ous now what is þi name          Oþer what wiman was þi dame          Þat we se sum wisseing          Of þi dede – þou art so 3ing.’          ‘Merlin’ anon he hem sede          ‘Comeþ þider þer ich 3ou lede,          Mi moder 3e schullen se          &amp; wiþ þe soþe finde me.’          Þer he ledde hem bi hei3e sonne          To his moder þer sche was nonne          Þat al þat soþe was biknawe          &amp; euerich word hem teld arawe          Hou þat child fram þe justise,          Fram deþ, hir saued wiþ wordes wise.          Of þis sche told hem þus saun fayl          Þe kniztes hadden gret meruail.          &amp; seþpen in gret quiet &amp; pays          He ledde hem to his maister Blays          Þat hem told &amp; wittnes bar          Of al þing þat he seyð þar,          Merlin to Bla[si] þer meche seyð          Þat Blasi al in writt leyð.          Þat ni3t al þe messangers       </p>	<p>         1240          1245          1250          1255          1260          1265          1270          1275          1280          1285       </p>	<p>         Ceux qui ont prédit ma mort.          Il est certain que si je mourais          Le roi serait privé de mes conseils.          « Par sainte Marie », dit alors l’un d’entre eux          Jamais n’avons-nous entendu tel prodige          Comment sais-tu que nous sommes          Ceux qui te cherchent pour te tuer ?          (Comment sais-tu) les secrets du roi ?          Tu es si jeune. Explique-moi. »          Merlin répondit : « Je suis au courant          De chaque détail des décisions du roi          De tout ce qui se passe sur terre          Et de tout ce qui se passera par la suite ».          Les hommes furent ébahis          Le tuer serait une folie.          L’enfant dit : « Ne me tuez pas          Car je vous éviterai la mort          Devant le roi, je vous le promets.          Je dirai et montrerai la vraie raison          Pour laquelle le château ne peut pas tenir.          Et quant aux savants qui sont enfermés          Je prouverai qu’ils ont menti à mon sujet.          Le roi verra la vérité.          Si vous le voulez bien,          Je souhaite partir avec vous, vraiment ».          Les trois répondirent alors :          « Bien entendu, petit, nous acceptons.          Dis-nous d’abord comment tu t’appelles          Ainsi que quelle femme était ta mère          afin que nous obtenions quelque confirmation          De tes récits – tu es si jeune ».          « Merlin », leur répondit-il aussitôt.          « Venez par ici, je vais vous conduire,          Vous devez rencontrer ma mère          et découvrir que je dis la vérité ».          Il les mena en plein midi          À sa mère, là où elle avait pris le voile.          Elle fit savoir que tout était vrai,          Leur raconta tous les détails, l’un après l’autre,          Comment cet enfant l’avait sauvée du juge,          De la mort par ses paroles de sagesse.          Elle leur rapporta tout ceci, je le sais.          Les chevaliers étaient stupéfaits.          Puis, dans le calme et le silence          Il les conduisit auprès de maître Blaise          Qui leur confirma et se porta garant          De tout ce qu’elle avait dit là-bas.          Merlin parla beaucoup à Blaise          Et Blaise mit tout par écrit.          Cette nuit-là, tous les messagers       </p>
---	---	--

<p>Pai bileften to þe sopers,  Amorwe so we seþ in boke  Al fiue þer her leue toke  At þe nonne &amp; at Blays  &amp; went hem forþ wele at aise  Toward þe king þer he lay  So þat þai comen on a day  þurth a toun, was chepeing,  &amp; to selle mani a þing.  þer Merlin houed &amp; lou3 stille  &amp; seize hou men loued schon to selle,</p> <p>þe messenger made anon asking  Whi he made swiche leizeing,  Merlin seyð 'no se 3e nouzt  Newe schon þat man haþ bouzt  &amp; strong clout-leper hem to clout  &amp; smere to smere hem al about?  He wenes to liue &amp; hem tere  Ac bi mi soule y 3ou swere  His wreche liif he schal forlate {f.208vb}  Her he com to his owen gate.'</p> <p>þe messangers herden þis  &amp; wonder hadde þerof, ywis,  For sone þerafterward þai founde  þat man ded opon a stounde.  Rest þai token þat ich nizt,  Amorwe her way þai went forþ rizt  &amp; comen bi a chirche3erd  &amp; metten a bere to chirche-werd;  His bridel þer Merlin wiþdrou3  &amp; swiþe schille &amp; loude he lou3,  þe messangers bad him þo telle  Whi it was he lou3 so snelle,  He seyð he seize wepe þat schuld sing  &amp; sing þat schuld make wepeing  'For þe prest þat singeþ þare  Bi3at þat child þat liþ on bare  He ouzt for his sinne sori ben,  &amp; þe bond þat 3e 3ond sen  þat so loude &amp; sore ginneþ wepe  For blis he ouzt to sing &amp; lepe  For þe prestes sone is ded  þat euer schuld haue don him qued.'  To þe moder þai gun gon  &amp; þat soþe atoken anon;  Alle þe soþe sche gan hem say  &amp; bad hem nouzt hir biwray  For sche were þan schent ay,  'Verrament' þai seyð 'nay.'</p>	<p>1290 restèrent pour le souper.  On peut lire dans le livre, qu'au matin  Ils dirent au-revoir, tous les cinq,  A la religieuse et à Blaise  Et progressèrent sans encombre  1295 Vers l'endroit où se trouvait le roi  Si bien qu'ils traversèrent un jour  Une ville où se tenait un marché  Beaucoup de choses étaient à vendre.  Là Merlin s'arrêta et rit sur place  1300 En voyant des hommes estimer le prix de  chaussures en vente<sup>8</sup>.  Le messenger lui demanda aussitôt  Pourquoi il riait ainsi.  Merlin dit « ne voyez-vous pas  les chaussures neuves que cet homme a achetées  1305 Et les solides pièces de cuir pour les rapiécer  Et la graisse pour les graisser partout ?  Il pense vivre et les user.  Mais par mon âme, je te jure  Qu'il va perdre sa pauvre vie  1310 Avant même d'atteindre son portail ».  Les messagers écoutèrent ceci  Et leur stupéfaction fut grande, je vous l'assure  Car peu après ils trouvèrent  L'homme mort depuis un petit moment.  1315 Ils se reposèrent cette nuit-là  Et, au matin, reprirent directement leur route.  Ils passèrent près d'un cimetière  Et croisèrent un cercueil que l'on menait à l'église  Merlin tira sur sa bride  1320 Et très bruyamment, il rit très fort.  Les messagers le prièrent d'expliquer  Pourquoi il riait avec une telle ardeur.  Il dit qu'il en avait vu un pleurer qui devrait chanter  Et chanter un qui devrait pleurer.  1325 « Car le prêtre qui chante là  Engendra cet enfant qui gît dans le cercueil.  Il devrait être accablé de par son péché.  Et le mari que vous voyez au loin,  Qui pleure si fort et si tristement,  1330 Devrait chanter et sauter de joie  Car le fils du prêtre est mort,  Celui qui aurait dû le contrarier à jamais ».  Ils allèrent voir la mère  Et apprirent sur le champ la vérité.  1335 Elle se mit à leur raconter toute la vérité  Et leur demanda de ne pas divulguer son secret  Sinon elle serait alors déshonorée pour toujours  « Sincèrement », dirent-ils « nous nous taisons. »</p>
--	---



<p> Forþ þai went in her way  Piderward þe king him lay  So ich 3ou segge in mi rime.  Ðo lou3 Merlin þe þridde time,  Eft him asked al his fere  Whi he maked swiche chere.  ‘3is’ he sayd ‘listen now,  Ðe soþe ichil tel 3ou:  Ðe quen mi lordes wiif at hom  Haþ puruayd a wrongful dom;  Hir chaumberlain is a wiman  Ðat goþ in gise of a man,  For he is louely &amp; of fair hewe  Our quen þat is vntrewe  &amp; bad hir be hir leman {f.209ra}  For sche wend sche were a man.  Ðis chaumberlain seyde þat he nold  Tresoun do for no gold  Wharþurth þe quen pleint made  To mi lord þe king &amp; sade  Ðat þurth fors hir chaumberlain  Wald haue hir forlain.  Ðe king for þis was swiþe wroþ  &amp; wrapfulliche swore his oþ  "3if y may atake þis wrong  He worþ todrawe &amp; tohong."  Now wendeþ toforn on of 3ou  &amp; tel anon þe king hou  Y haue 3ou teld of þe fals loue,  Bid him þat he þe soþe proue.’  Forþ him went a messenger  Swiftlich on a gode destrer  Til þan he com to þe king;  Made he nowhar no targeing,  Ðe king he fond in his halle  On þis maner he gan him calle  ‘Hail þou be king Fortiger  &amp; God þe loke in þi power  Saue &amp; kepe þi mi3ti hond.  Whe han went into al þis lond  To seche a child bi hest þine  Wiche men clepeþ Merlin,  Y wot he is now fiue 3er eld  Wise of speche of dede beld.  He can telle al þing  On erþe vnder heuen-king  Ðat is go &amp; now is  &amp; michel þat to comen is.  Ðe ten clerkes on him lowe  Aforþ 3ou he wil avowe,</p>	<p> 1340  1345  1350  1355  1360  1365  1370  1375  1380  1385</p>	<p> Ils poursuivirent leur route  Vers l’endroit où se trouvait le roi  Et dont je vous ai parlé dans mon poème.  Alors Merlin rit pour la troisième fois.  A nouveau, tous ses compagnons lui demandèrent  Pourquoi il faisait une telle tête.  « Oui » dit-il « écoutez-moi,  Je vais vous donner la raison.  La reine, l’épouse de mon seigneur, au palais  A donné une mauvaise sanction ;  Son chambellan est une femme  qui vit déguisée en homme.  Comme il est beau et a le teint clair  Notre reine, qui est infidèle,  Lui demanda d’être son amant  Car elle croyait que c’était un homme.  Ce chambellan dit qu’il ne voulait pas  Être déloyal même pour de l’or.  C’est pourquoi la reine alla se plaindre  Auprès du roi, mon seigneur, et déclara  Que par force son chambellan  Voulait lui faire commettre l’adultère.  Le roi entra dans une grande colère  et méchamment jura :  « Si je peux prouver ce forfait  Il sera écartelé et pendu. »  Que l’un d’entre vous parte devant  Et aille aussitôt dire au roi ce que  Je vous ai raconté de cet amour infidèle  Demandez-lui de faire éclater la vérité. »  Un messenger s’éloigna  Rapidement sur un bon destrier  Jusqu’au palais du roi.  Il ne perdit pas de temps  Et trouva le roi dans sa grand’salle.  Il s’adressa à lui de cette manière :  « Je te salue, roi Vortigern  Que Dieu te garde en pleine souveraineté,  Qu’il protège et garde ton puissant royaume.  Nous étions partis sillonner le pays  Sur ton ordre, à la recherche d’un enfant  Qu’on appelle Merlin.  Je sais qu’il a maintenant cinq ans,  Ses paroles sont sages, ses actes vaillants  Il sait tout ce qui,  dans le monde terrestre,  A eu lieu ou a lieu actuellement,  Et une grande partie de ce qui aura lieu.  Les dix savants ont menti à son égard  Il le prouvera en ta présence.</p>
--	--	---

<p> He wil 3ou teche swiþe wel  What destourbes 3our castel  Þat it may stond on þe pleyn,  &amp; also of 3our chaumberlain  Þat 3e no schul sle no hong  For it were al wiþ wrong  To sle a woman for a man  Þat mannes cloþes haþ opan -  Bot 3e him wiman finde {f.209rb}  3e schuld him hong bi þe winde.’  Fortiger awondred was  &amp; al þo þat herd þis cas,  Þe chaumberleyn he ofsent anon  Þat in strong prisoun was ydon  He was despuled fram heued to grounde  Marked woman &amp; maiden founde,  Þe king was wondred out of witt  &amp; toke þe messenger bi þe slit  &amp; seyde ‘telle me 3if þou can  Who þe teld sche was wiman.’  ‘Child Merlin it gan ous say  As we went hiderward in our way  For he can telle &amp; gabbe nou3t  Of al þing þat haþ ben wrou3t.’  &amp; al he teld þer þe king  Of his bi3ete, of his bereing  &amp; whiche þinges he gan say  As he com bi þe way.  Þan seyde Fortiger þe bold  ‘&amp; it be soþe þat þou me told  Ichil þe 3iue lond &amp; plou3  &amp; make þi felawes riche ynou3.’  He dede comand anonri3t  Douke, erl, baroun &amp; kni3t  To di3t her hors &amp; make hem 3are  Wiþ him o3ain Merlin to fare  &amp; when it was wele wiþin ni3t  Wiþ Merlin he mett, apli3t,  &amp; when þe king wiþ Merlin mett  Wel hendelich he him gret  &amp; þe king welcomed þat child  Wiþ fair wordes &amp; wiþ mild,  Mani worde þai spoken sone  Þat y no haue nou3t of to done  No al siggen y no may  Þei y sete al þis day  Bot þat longþ to þis nede  Wel schortliche jch wil me spede.  Þai were at ese þat ich ni3t,  Amorwe þai went forþ ful ri3t </p>	<p> 1390  1395  1400  1405  1410  1415  1420  1425  1430  1435 </p>	<p> Il t’expliquera au mieux  Ce qui perturbe ton château  Afin qu’il puisse se dresser sur la plaine.  Il te parlera aussi de ton chambellan  Que tu ne dois pas pendre  Car ce serait une faute  De tuer une femme croyant que c’est un homme  Qui porte des vêtements d’homme  Si tu découvres qu’il ne s’agit pas d’une femme  Alors tu pourras le pendre dans le vent ». Vortigern fut stupéfait  Tout comme ceux qui étaient présents.  Il fit aussitôt chercher le chambellan  Qui était dans une solide prison.  Il fut déshabillé de la tête aux pieds  C’était une femme, sa virginité fut confirmée.  Le roi n’en revenait pas.  Il tira le messenger par le col  Et dit : « Précise-moi, si tu le peux,  Qui t’a dit que c’était une femme. »  « Le petit Merlin nous l’a dit  Tandis que nous étions en chemin  Car il peut raconter, sans inventer,  Tout ce qui a déjà eu lieu ». Et là, il mit le roi au courant  De sa conception, de sa naissance  Et des choses qu’il avait mentionnées  Pendant le trajet.  Alors le vaillant Vortigern demanda :  « Si c’est la vérité que tu m’as racontée  Alors je te donnerai terres et charrues  Et couvrirai tes compagnons de richesse ». Il ordonna immédiatement  Aux ducs, comtes, barons et chevaliers  De seller leurs chevaux et de se tenir prêts  A l’accompagner pour aller à la rencontre de Merlin  Et en plein milieu de la nuit  Il rencontra Merlin, il en fut ainsi.  Lorsque le roi rencontra Merlin,  Il le salua très aimablement  Et le roi dit à l’enfant  De nobles et affables mots de bienvenue.  Ils se mirent à discuter de nombreux sujets  Qui ne me concernent pas.  Je ne vais pas rapporter  Tout ce dont ils parlèrent en ce jour,  Seulement ce qui est en lien avec mon propos  Et brièvement, aller à l’essentiel.  Ils se reposèrent cette nuit-là.  Au matin, ils partirent sans attendre </p>
---	---	--

<p>&amp; to þe stede gun ten Þer þe castel schuld ben, Fortiger spac to Merlin {f.209va} 'Tel me now sone mine Whi no man no may her founde Castel here opon þis grounde &amp; whi it is ybrouzt to nouzt Þat is here o day ywrouzt.' Merlin seyð 'certes sir king, Þerof nis no selcouþe þing, Hervnder is, a 3erde depe, A water boþe swift &amp; stepe, Vnder þat water ligge stones to Brod &amp; long þai ben bo, Vnder þo stones beþ depe in mold To dragouns fast yfold; Þat on is white so milkes rem Þat oþer is red so feris lem, Wiþin þai brinneþ boþe &amp; beþ togider swiþe wroþe. When þe sonne is doun euary nizt Togider þai fond for to fizt &amp; þurth þe strengþe of her blast Al þi werk is doun ycast. Þat iche þe say, now it serche &amp; þan mow þi werkmen werche Castel &amp; tour after þi wille Þai mow stond long stille.' Þe king was wondred of þis cas &amp; al þat euer mid him was, Werkmen he dede anon Þider feche mani on Þat þer doluen in þe grounde &amp; sone þerafter a water founde In whiche sone vnder hem alle Þai maden to þicke walles Þe water vp loden þo Alway bi to &amp; to. Þo þai comen to þe grounde To stones þicke þai founde Þat ware boþe long &amp; brode, Hem bitven a gret schode Of grauel &amp; erþe also Þat hem hadde schiffted ato, Mani on forsouþe þer were Þo to stonnes for to arere. Þo þe stones weren ywent {f.209vb} To dragouns þer layen ybent Þe tail vnder hem felfeld As-so Merlin hadde yteld.</p>	<p>1440 1445 1450 1455 1460 1465 1470 1475 1480 1485</p>	<p>Et se rendirent à l'emplacement Où le château aurait dû se trouver. Vortigern s'adressa à Merlin : « Dis-moi, mon petit, Pourquoi personne ne parvient à bâtir Une forteresse en ce lieu Et pourquoi s'effondre tout Ce qui a été édifié en une journée ? Merlin répondit : « Je vais te le dire, Sire Il ne s'agit de rien d'inconcevable Sous terre se trouve, à cinq mètres de profondeur Une rivière au rapide et fort courant. Sous cette eau se trouvent deux dalles Toutes les deux larges et longues. Sous les dalles, dans une épaisse couche de terre Deux dragons<sup>9</sup> sont lovés. Le premier est blanc comme la crème du lait Le second est rouge comme la lumière des flammes. Là-dessous, ils détruisent tous les deux par le feu Et sont féroces l'un envers l'autre. Lorsque le soleil est couché tous les soirs Ils se battent l'un contre l'autre. Et à cause de la force de leur souffle, Toute ta construction s'écroule. Ce que je te dis là, tu peux le vérifier. Et alors tes ouvriers pourront bâtir Château et tour comme tu le voudras Qui tiendront debout longtemps. » Le roi n'en revenait pas de ce récit Tout comme tous les présents. Il fit aussitôt mander De nombreux ouvriers Qui creusèrent le sol. Peu après, ils trouvèrent une rivière Dans laquelle, vite, sous terre, Ils montèrent deux murs épais Pour vider l'eau Toujours deux par deux. Lorsqu'ils atteignirent le fond Ils trouvèrent deux grandes dalles Qui étaient à la fois longues et larges. Entre les deux, il y avait une grande couche D'un mélange de gravier et de terre Qui les avait maintenues écartées. Ils étaient nombreux, en vérité, pour soulever les deux dalles. Lorsque les dalles furent enlevées Deux dragons gisaient lovés, La queue repliée sous eux, Comme Merlin l'avait dit.</p>
---	--	---

<p> Pat on was rede so þe fer  Þe eizen so a baceine cler  Euerich powe a span long,  Þe fer out of his moþe sprong,  His tail was boþe long &amp; gret,  A gastlich best he was to mete  He hadde a bodi as a whal;  Pat oþer dragoun was al  Nouþt so michel so þe rede,  &amp; clowes he hadde qued  Hoked tail &amp; mouþe wide, </p>	<p> 1490         1495 </p>	<p> Le premier était rouge comme le feu  Ses yeux ressemblaient à une bassine rutilante  Chaque patte était de la taille d'une main écartée  Des flammes lui sortaient de la bouche,  La queue était longue et grosse,  Quelle bête terrifiante à rencontrer !  Il avait le corps d'une baleine.  Le second dragon n'était pas  Aussi grand que le rouge.  Il avait des griffes acérées  Une queue fourchue et une grande gueule. </p>
---	--	--

<sup>1</sup> Merlin parle ici de sa mère. L'auteur a repris l'image du *Merlin en prose* qui dit : « me misent en tel uaissel qui ne deuoit mie lor estre, car la boine uie de ma mere lor nuist moult ».

<sup>2</sup> *La Légende dorée* répertorie huit différents Simon : l'apôtre Simon devenu Pierre ; l'apôtre et frère de Jacques ; le fils de Cléophas et neveu de saint Joseph ; Simon le lépreux (= saint Julien, évêque du Mans) ; Simon, père de saint Cyriaque ; Simon le Magicien ; un pharisien ; Simon, père de Judas.

Le chapitre CLVII présente « saints Simon et Jude, apôtres » (célébrés le 28 octobre) et c'est bien à ce Simon que Merlin fait allusion. La légende raconte que « la fille d'un des principaux de la ville, ayant mis au monde un enfant, accusa un saint diacre de l'avoir violée. Les parents voulaient tuer le diacre ; mais les apôtres, survenant, demandèrent quand l'enfant était né. Et les parents : « Hier, à la première heure ! Et les apôtres : « Amenez ici cet enfant, et amenez en même temps le diacre que vous accusez ! » Cela fait, les apôtres dirent à l'enfant : « Enfant, au nom de Jésus, dis-nous si c'est bien cet homme-là qui t'a procréé ! » Et l'enfant : « Cet homme est chaste et saint, et n'a jamais souillé sa chair ! » Sur quoi les parents de la jeune fille pressèrent les apôtres de faire dire à l'enfant quel était le vrai coupable. Mais les apôtres : « Notre tâche est de faire absoudre les innocents, non de perdre les coupables ! ». (Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, Théodor de Wyzewa, trad., Paris : éditions du Seuil, 1998, p. 600-601).

<sup>3</sup> Arthur réunit souvent sa cour à Cardoil / Cardueil / Carduel dans les romans français. On associe généralement ce nom à Carlisle. Les deux autres lieux de résidence du roi sont Carleon et Camelot.

*Le Chevalier au Lion* de Chrétien de Troyes s'ouvre sur la fête de la Pentecôte. Arthur réunit sa cour : « li rois fu a Cardoeil en Gales » (vers 7) [Le roi était à Carduel, au pays de Galles].

<sup>4</sup> Vortigern, Aurelius Ambrosius, Uther et Arthur.

---

<sup>5</sup> Robert de Boron précise dans son *Merlin en prose* que Merlin fit écrire à Blaise l'histoire de Joseph d'Arimatee, d'Alain et des siens, du saint vase et de sa propre naissance. Merlin annonce ensuite à Blaise qu'il ira vivre avec les gardiens du graal.

<sup>6</sup> Lazamon précise qu'il s'agit de « Kair-merdin » c'est-à-dire Carmarthen au pays de Galles.

<sup>7</sup> Le rire est une des caractéristiques de Merlin dans la *Vita Merlini* [*Vie de Merlin*] de Geoffroi de Monmouth. C'est une des illustrations des qualités prophétiques de Merlin : celui-ci rit car il sait ce qui va suivre. Dans *La Vita Merlini*, le rire est longuement mentionné aux vers 262-293 ou encore aux vers 495-522.

<sup>8</sup> Ces épisodes qui prouvent que Merlin connaît le futur sont directement inspirés de la *Vita Merlini* de Geoffroi de Monmouth. L'histoire des chaussures est donnée aux vers 495-529 (Philippe Walter, *Le Devin maudit*, Grenoble : Ellug, 1999. Le texte latin et la traduction française de *La vie de Merlin* occupent les pages 56-171).

<sup>9</sup> Le bestiaire Ashmole 1511, conservé à la Bodleian Library d'Oxford, décrit le dragon, donne l'étymologie de son nom, une description physique détaillée, les pays où il vit. Le symbolisme de l'animal est résumé en une seule phrase : « le dragon est à l'image du Diable, un serpent monstrueux ».

C'est probablement dans les quatre branches du *Mabinogi* que Geoffroi de Monmouth trouva l'histoire des deux dragons qui se battent sous terre. Geoffrey fait longuement expliquer son symbolisme par un Merlin en transe. Le dragon rouge – couleur de la colère – représente les Bretons tandis que le monstre blanc – couleur de la mort – symbolise les envahisseurs saxons. Les deux animaux sont enterrés ensemble pour figurer leur destin commun : les deux races devaient peu à peu fusionner en une seule.